

HIVERNAGE COMPLET D'UN BÉCASSIN À LONG BEC *Limnodromus scolopaceus* A LA TURBALLE (LOIRE-ATLANTIQUE)

Alain Gentric

Le 19 décembre 2008, je prospecte les marais salants guérandais avec l'espoir de trouver quelques avocettes élégantes *Recurvirostra avosetta* ou barges à queue noire *Limosa limosa* baguées. En fin de matinée, je m'arrête au bord de la vasière de Trévaly (commune de La Turballe), vasière très régulièrement fréquentée par ces espèces et où la lecture des combinaisons de couleurs est particulièrement aisée. Effectivement, un petit groupe d'avocettes y stationne (une seule est baguée), ainsi qu'une belle troupe de 24 chevaliers aboyeurs *Tringa nebularia*. En épluchant un à un tous ces oiseaux à la longue-vue, je tombe sur un drôle de petit limicole, tenant à la fois du chevalier par son allure générale et de la bécassine par la longueur de son bec : mais oui, bien sûr ! C'est un

limnodrome¹ ! Mais lequel ? J'essaie de retrouver de mémoire quelques critères d'identification. La longueur du bec ? Un peu plus d'une fois et demie la longueur de la tête chez cet oiseau, ce n'est donc pas discriminant, un chevauchement important existant entre les deux espèces. Le dessin des scapulaires ? Je me rappelle fort bien qu'un « long bec » juvénile possède des scapulaires noirâtres aux liserés roux présentant de nettes indentations... Mais nous sommes mi-décembre et si c'est un oiseau de première année, il a déjà acquis pour l'essentiel son plumage d'hiver : scapulaires, couvertures et tertiaires me semblent toutes d'un gris-

¹ On ne se refait pas si facilement : ma première observation de l'espèce remonte à novembre 1985 au lac de Maine à Angers, et ce limnodrome ne s'appelait pas encore bécassin...

brun plutôt uniforme, ce ne sont donc plus pour la plupart des plumes juvéniles. Les cris ? Pendant toute la durée de l'observation, l'oiseau ne cesse de s'alimenter et reste parfaitement silencieux.

Je quitte les lieux, frustré de n'avoir pas déterminé spécifiquement mon limnodrome, même si je sais que les statistiques plaident largement en faveur de *scolopaceus* (23 individus homologués de 1981 à 2007, contre un seul *griseus*).



photo 1 : comparer la taille du bécassin avec les barges à queue noire (La Turballe - Loire-Atlantique, janvier 2009). Y. Brilland



photo 2 : le bécassin en phase d'alimentation (La Turballe - Loire-Atlantique, janvier 2009). Y. Brilland

Éléments d'identification

De retour sur le site le lendemain de la découverte, et après avoir consulté entre temps la documentation disponible sur les plumages d'hiver des deux espèces (en particulier Lee & Birch, 2006), je peux progressivement me forger la certitude qu'il s'agit bien d'un bécassin à long bec sur les éléments ô combien subtils suivants :

- le bec uniformément rectiligne (chez le bécassin à bec court *L. griseus*, le tiers distal est légèrement retombant, formant une courbure parfois évidente sous certains angles de vue) ;
- le sourcil seulement légèrement arqué, dû à un front plus fuyant de *scolopaceus* ;
- l'angle loreal très fermé (c'est l'angle formé par la droite imaginaire qui longe les bords de coupe du bec et celle qui joint la commissure des mandibules au centre de l'iris) ; il est un peu plus ouvert chez *griseus* ;
- le dos nettement arrondi (plus plat chez *griseus*) ;
- la gorge et la poitrine d'un gris pâle uniforme tranchant nettement avec le ventre blanc (il y a souvent un contraste chez *griseus* qui présente une gorge plus foncée, et où la démarcation entre poitrine grise et ventre blanc est plus floue) ;
- les flancs barrés de gris (*griseus* montrerait plutôt des chevrons gris que des barres) ;

- la pointe de l'aile ne semble pas atteindre l'extrémité de la queue (elle la dépasse légèrement chez *griseus*) ;

Je ne réussirai pas à observer correctement le dessin des rectrices : les barres noires sont en général plus larges chez *scolopaceus* que chez *griseus*, mais elles resteront cachées sous les tertiaires. La couleur jaunâtre des pattes est en revanche partagée par les deux espèces. Tous ces détails se retrouvent sur les clichés qui ont été faits par la suite de l'oiseau, en particulier ceux de Yann Brilland et de Willy Maillard. On réussit même à y distinguer une scapulaire juvénile non muée qui indique l'âge de notre oiseau.

Je n'obtiendrai toujours pas de renseignements sonores ce jour-là, le bécassin restant obstinément muet. Willy Raitière et Aymeric Mousseau auront plus de chance le 24 décembre, en entendant les premiers une série de 'kik' aigus, preuve ultime confirmant l'identification de ce bécassin à long bec (*griseus* a des cris bien différents qui rappellent le tournepierre à collier² *Arenaria interpres*). Du coup, sachant à quelle espèce on a affaire, on peut même supposer que notre oiseau est un mâle, les femelles ayant en moyenne un bec nettement plus long.

² Pour écouter les vocalises des deux espèces (et de bien d'autres), on consultera sur Internet la très riche Macaulay Library du Cornell Lab of Ornithology. Disponible sur : <http://macaulaylibrary.org/browse/scientific/12007448> (page consultée le 17/02/2010).

Cette observation a été validée par le Comité d'Homologation National.

Phénologie du stationnement

Très vite, la nouvelle se répand : ce limicole est retrouvé dès les jours suivants par les ornithologues locaux sur ce même bassin, puis observé par de nombreux « cocheurs professionnels » venus de tout le pays à la faveur des congés de fin d'année. Il est régulièrement revu les deux mois suivants dans cette zone de marais salants de La Turballe, apparemment cantonné à deux bassins distants d'à peine un kilomètre : la vasière de Trévaly et une saline près de Lancly. Fidèle aussi à ses fréquentations, puisque très souvent en compagnie de la troupe déjà citée de chevaliers aboyeurs. La dernière observation connue a lieu le 1^{er} mars 2009, soit un séjour d'au moins 73 jours.

Premier cas d'hivernage complet en France

Une compilation des données parues dans la revue *Ornithos* fournit 5 mentions de fin d'automne et/ou hivernales de l'espèce depuis 1985 :

- 1 1^{er} hiver du 23.11 au 8.12.85, lac de Maine, Angers (49) ;
- 1 du 9.02 au 14.02.86, Crozon (29) ;
- 1 1^{er} hiver du 4.10 au 1.12.02, Le Curnic, Guissény (29) ;

- 1 1^{er} hiver du 21.10 au 23.12.05, Réserve Naturelle de Moëze-Oléron (17) ;

- 1 1^{er} hiver du 2.11.06 au 8.01.07 puis les 2, 3 et 21.04.07 (supposé être le même individu, sans que l'on sache où il était entre ces deux périodes), Réserve Naturelle de St-Denis-du-Payré (85) ; auxquelles il faut rajouter 3 mentions de bécassin sp. :

- 1 le 8.03.87, Hillion (22) ;

- 2 le 1.12.90 en Camargue ;

- 1 du 31.01 au 5.03.99, baie de Goulven, Tréfléz (29).

Si l'on excepte l'oiseau de St-Denis-du-Payré pour lequel une partie du séjour n'est pas connue, le bécassin à long bec de La Turballe fournit donc le premier cas documenté d'un hivernage complet sur un site français... en Bretagne bien sûr !

REMERCIEMENTS

À Willy Raitière pour ses commentaires avisés sur le terrain et la relecture attentive de cet article, et à Yann Brillard pour le prêt de ses clichés.

BIBLIOGRAPHIE

Lee C.-T. & Birch A., 2006. Advances in the Field Identification of North American Dowitchers. *Birding*, 38-5 : 34-42
Article disponible sur : <http://www.aba.org/birding/v38n5p34.pdf>
(page consultée le 17/02/2010).

Le Finistère jaloux...

Après cet hivernage complet en 2008-2009, et comme la nature aime les lois des séries, à moins que ce ne soit le Finistère qui n'ait été vexé de ne pas accueillir cette première, un second hivernage complet sera noté à la pointe bretonne. L'oiseau sera observé pendant l'hiver 2009-2010, sur une petite zone de la côte nord du Finistère, près du Curnic (Guissény). C'est un secteur qui a déjà connu l'espèce en hiver. L'oiseau restera de la fin du mois d'octobre (est-ce le même que celui vu en septembre en baie de Goulven ?) jusqu'en avril. Il aura même le temps d'acquérir un début de plumage nuptial, qu'on a rarement l'occasion d'observer dans nos contrées.

T.Q.

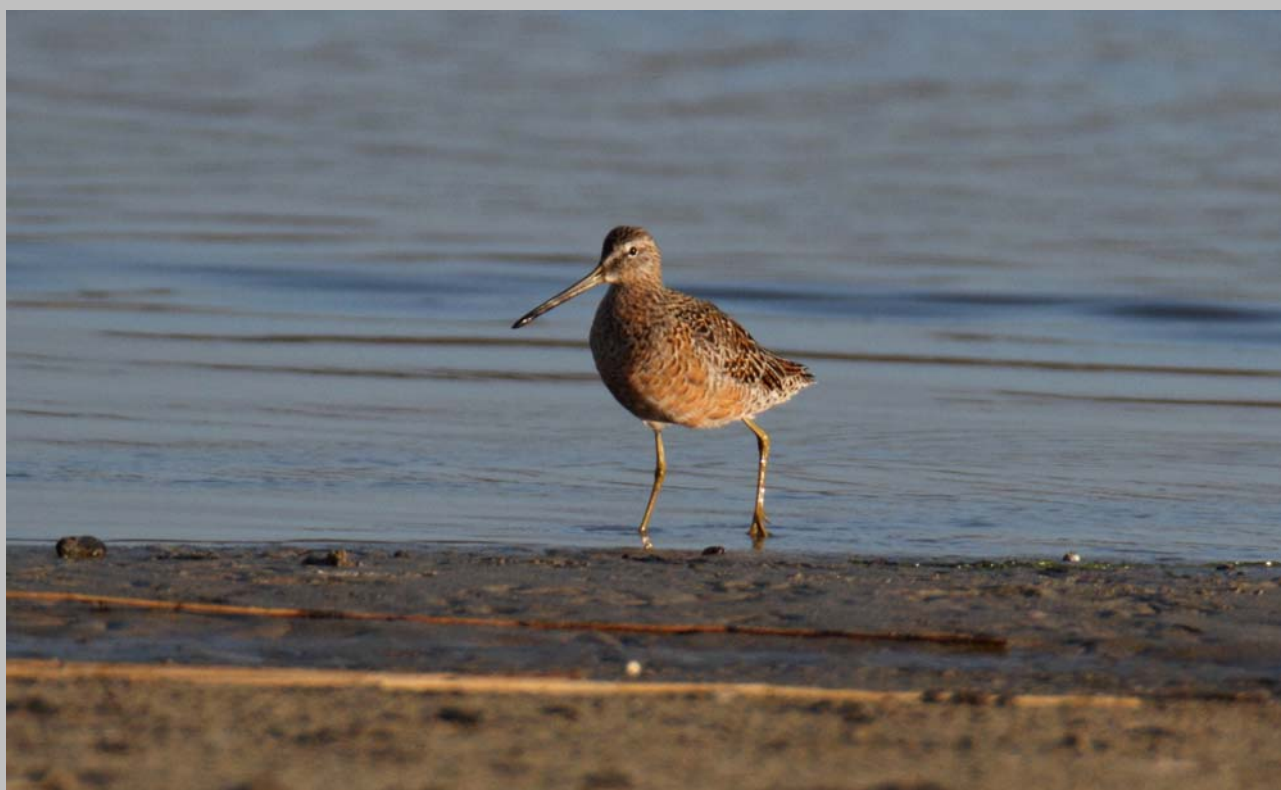


photo : en fin d'hivernage, le bécassin acquiert son plumage nuptial (étang du Curnic - Finistère, avril 2010). T. Quelennec

Alain Gentric
24, Kernava
44410 HERBIGNAC